



Plaidoyer pour la normalité  
*Pour une poétique numérique* de  
Gilles Bonnet

Enrico Agostini-Marchese

Publié le 22-04-2018

<http://sens-public.org/article1320.html>



Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International  
(CC BY-NC-SA 4.0)

## Résumé

Est-il possible de penser la littérature numérique au-delà de sa spécificité technique et technologique ? Comment analyser cette production littéraire avec les outils littéraires « classiques » ? Dans son livre *Pour une poétique numérique. Littérature et internet*, au moyen d'une approche multidisciplinaire capable de passer aisément de la théorie sémiotique du rapport entre image et texte à une réflexion sur les pratiques contemporaines d'archivage, Gilles Bonnet propose une analyse exhaustive du domaine de la littérature numérique française contemporaine. Véritable état de la question au sein du domaine, ressource bibliographique incontournable et anthologie, ce texte est non seulement une pierre de touche pour toute recherche sur le sujet, mais aussi une puissante déclaration de légitimité d'un champ littéraire trop souvent négligé par l'institution.

## Abstract

Is it possible to think about digital literature beyond its technical and technological specificity ? How can we analyze this literary production using the classical literary tools ? In his book *Pour une poétique numérique. Littérature et internet*, through a multidisciplinary approach capable of easily ranging from the semiotic theory of the image-text relationship to a reflection on contemporary archiving practices, Gilles Bonnet proposes an exhaustive analysis, at the same time of detail and overall view, of the field of the French contemporary digital literature. True state of the art of the field, essential bibliographic resource and anthology, this text turns out to be not only a touchstone for any research on the subject, but also a powerful declaration of legitimacy of a literary field too often neglected by institution.

**Mots-clés:** littérature numérique, Gilles Bonnet, narratologie, littérature contemporaine, littérature française, écranvain

**Keywords:** digital literature, Gilles Bonnet, narratology, contemporary literature, French literature, *écranvain*

# Table des matières

Bibliographie . . . . .	7
-------------------------	---

# Plaidoyer pour la normalité

Enrico Agostini-Marchese

Dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* Deleuze et Guattari (1991) donnent à l'épineuse question, traversant depuis toujours la réflexion philosophique, la réponse suivante : « la philosophie est l'art de former, d'inventer, de fabriquer des concepts » (1991, 8). Plus loin, ils ajoutent : « [l]a philosophie, plus rigoureusement, est la discipline qui consiste à *créer* des concepts. [...] Créer des concepts toujours nouveaux, c'est l'objet de la philosophie » (1991, 10). L'objectif de cette dernière est de se doter d'un pouvoir de création semblable à celui des autres arts — et on sait bien combien la confrontation avec l'art a nourri la pensée de Deleuze et Guattari. Dans la perspective des deux philosophes, si le travail du philosophe est de créer des concepts toujours nouveaux, c'est qu'inventer, forger, créer les concepts est ce qui permet à la philosophie non seulement de constituer son propre domaine d'intervention, de saisir ses objets et l'esprit du temps, mais aussi de les poser, de les faire émerger du néant, de leur donner une existence concrète et réelle. Sans concepts, point d'objets ni de domaine.

Or, dans *Pour une poétique numérique* (Bonnet 2017), Gilles Bonnet ne revendique pas une approche philosophique dans son analyse de la littérature numérique contemporaine : il s'inscrit plutôt dans le sillage de la narratologie de Gérard Genette, cité à maintes reprises de part en part de l'ouvrage. Cependant, je crois pouvoir affirmer que nous sommes ici face à une pensée éminemment philosophique, suivant le sens que Deleuze et Guattari ont donné à ce mot. Les inventions lexicales jalonnant ce texte expriment bien plus que ce que l'on pourrait croire, et vont au-delà du simple goût pour le calembour savant, art que Gilles Bonnet maîtrise de façon exemplaire. Des néologismes

comme *écranvain*<sup>1</sup>, *autoblographie*, *hypérite*<sup>2</sup>, *qwerty-made*, *écrilecteur* ou *e-ssai* sont autant de tentatives de penser des figures, des formes ou des pratiques qui s'inscrivent dans le sillage de la tradition littéraire imprimée tout en exploitant les outils que le numérique vient offrir à l'écrivain.

Pour comprendre la portée de ces « nouveaux concepts », songeons au concept peut-être le plus représentatif de notre époque, celui qui nous a permis de nommer ce que l'on peinait — et que l'on peine encore aujourd'hui — à concevoir, c'est-à-dire l'hybridation de l'espace tangible et de l'espace virtuel : le *cyberespace*<sup>3</sup>. Pareillement, Gilles Bonnet nous amène, de crase en catachrèse, à imaginer une autre manière possible d'envisager la littérature numérique. Poussés à aborder la littérature numérique d'abord sous l'angle de son caractère *numérique* pour des raisons de légitimation institutionnelle du domaine, les chercheurs — sauf quelques exceptions fort louables — ne prennent guère en considération le fait que la littérature numérique est aussi une *littérature à part entière*. On peut voir cette opposition de points de vue dans le dialogue imaginaire, que je tisse après coup, entre François Bon et Thierry Crouzet. Alors que le premier, dans sa recension du livre de Gilles Bonnet, insiste sur le manque de légitimation institutionnelle dont ce domaine souffre encore, se réjouissant de l'existence d'« [u]ne nouvelle génération de chercheurs (il y a aussi Marcello Vitali-Rosati, Erika Fülöp, Lionel Ruffel, Alexandra Saemmer) qui osent aller à rebours du confort ordinaire des enseignants de fac (ô saint papier, ô saints Minuit et Gallimatiasse) et n'ont pas considéré que notre vie était finie parce que nous ouvrons des blogs » (Bon 2018), Thierry Crouzet, quant à lui, prend une direction opposée. Dans le billet de blogue « La littérature numérique est morte » (Crouzet 2018), sorte de compte rendu de sa participation au colloque universitaire *L'auteur à l'ère du numérique*, Crouzet torpille le milieu auquel il appartient en posant une question fort provocatrice : « [e]st-ce qu'au XIXe siècle il y avait des colloques sur l'auteur à l'ère de la plume d'oie taillée, ou des colloques sur

---

<sup>1</sup>« [J']appellerai dans ces pages *écranvain* l'auteur qui ne se contentera pas d'une représentation et d'une médiation de soi grâce aux technologies numériques, mais qui les investira comme un véritable environnement doté de ses contraintes et potentialités spécifiques ». (Bonnet 2017, 6)

<sup>2</sup>« La porosité péri-texte-épi-texte invente ici véritablement de nouvelles modalités des relations entre le texte et ses attributs paratextuels, issues d'une poétique propre au texte numérique, et dont la notion d'hypérite se voudra ici le dépositaire ». (Bonnet 2017, 76)

<sup>3</sup>Ce n'est pas un hasard si l'on doit l'invention de ce mot à un écrivain de science-fiction. Cf. Gibson (1984).

l'auteur à l'ère de la plume Sergent-Major (1856) ou de la machine à écrire (1872) ? Personne n'a eu cette idée saugrenue (d'ailleurs les colloques étaient alors des idées saugrenues). Parler des auteurs à l'ère numérique, d'auteurs numériques ou de littérature numérique nous enferme, nous étouffe, nous arrache au champ de la littérature. Nous nous en excluons nous-mêmes, et pour cause nous ne nous mélangeons presque jamais à ceux qui ne sont pas de notre paroisse » (Crouzet 2018).

Riposte par anticipation, le livre de Gilles Bonnet essaie de résoudre cette tension entre *littéarité* et *numéricité* de la littérature numérique. Le but sous-jacent au texte — *e-ssai*<sup>4</sup>? — de Gilles Bonnet n'est rien de moins que de réunir les deux paroisses de la recherche littéraire, même si l'auteur pourrait refuser par modestie cette affirmation. Et pourtant, dès le début, l'auteur met très clairement de l'avant cette intention œcuménique dans une déclaration qu'il vaut la peine de reproduire en entier :

En réalité les œuvres littéraires nativement numériques poursuivent un dialogue constitutif de ce champ avec l'ensemble du corpus littéraire, non seulement actuel mais inscrit dans notre patrimoine culturel. Bien des œuvres qui donneront lieu ici à des analyses se bâtissent en écho à des écrits étrangers au numérique, que ce soit pour des raisons historiques, en diachronie, ou esthétiques voire idéologiques, en synchronie. En dotant son œuvre de contenus nativement numériques, l'écranvain provoque en effet, non tant, comme on se plaît trop souvent à l'affirmer, parfois avec quelque tremblement dans la voix, une *tabula rasa* numérique, qu'un retravail de formes et de genres. La littérature web est une littérature *hybride* ; l'appréhender nécessitera d'ailleurs la reprise-modification de notions et d'appellations reçues. C'est bien dans cette tension entre conscience des spécificités, en termes de poétique des textes produits, de la nature du support, et reconnaissance de phénomènes de continuité esthétique – de l'ordre, souvent, du tuilage – que doivent s'appréhender les enjeux d'une littérature web, mieux que dans quelque perspective millénariste ou apocalyptique. (Bonnet 2017, 6-7)

---

<sup>4</sup>« Lieux d'expression à la littéarité problématique, l'essai et le site souffrent donc d'un même discrédit, ou du moins d'une similaire marginalisation dans le champ littéraire. Tous deux délimitent quelque chose comme un seuil, censé par conséquent mener à autre chose, à d'autres textes ». (Bonnet 2017, 161)

Ainsi, en déployant les outils littéraires narratologiques classiques adaptés au contexte numérique, Gilles Bonnet nous fait-il parcourir, à la fois par un survol et un approfondissement, la littérature numérique française, dont il est assurément un fin connaisseur. En témoigne la riche webographie — quatre pages entières — qui clôt le livre. Divisée en parties thématiques — images, pratiques paratextuelles, autobiographie, résidences d'écrivain.e.s, essais et quotidienneté —, l'analyse de Bonnet, qu'il serait impossible de résumer sans réécrire le même texte, nous montre que la littérature numérique n'est en rien extravagante – elle est une littérature comme toutes les autres.

## Bibliographie

Bon, François. 2018. « Gilles Bonnet au château des blogs ». <https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4734>.

Bonnet, Gilles. 2017. *Pour une poétique numérique*. Paris : Hermann.

Crouzet, Thierry. 2018. « La littérature numérique est morte ». *tcrouzet.com*. <http://tcrouzet.com/2018/03/30/la-litterature-numerique-est-morte/>.

Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. 1991. *Qu'est-ce que la philosophie ?* Critique. Paris : Les éditions de minuit.

Gibson, William. 1984. *Neuromancer*. New York : Ace.